

En couverture :

Un fragment de la toile d'André Brouillet :

Paul Richer dessine, Jean-Martin Charcot explique l'état d'hypnose dans lequel se trouve Blanche Wittmann soutenue par Joseph Babiński secondé par Marguerite Bottard et Marie-Félicie Écary.



Composition en Minion Pro de Robert Slimbach : Olivier Walusinski
Création graphique de la couverture : Olivier Walusinski
Dépôt légal : janvier 2021



ISBN 978-2-9573436-0-7
EAN 9782957343607

Impression : Présence Graphique
2 rue de la Pinsonnière
37260 Monts
Tel : (33) 2 47 34 25 40
www.presence-graphique.fr

En application des articles L. 22-10 à L. 122-12 du code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre d'exploitation du droit de copie (CFC 20 rue des Grands Augustins, 75006 Paris).
Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

© 2021, Olivier Walusinski – Oscitatio – F28160 Brou

Olivier Walusinski

**Une Leçon clinique à La Salpêtrière
André Brouillet (1857-1914)**

Une peinture de la neurologie autour de Charcot

OSCITATIO

Remerciements :

Pour leurs relectures attentives et leurs suggestions, je remercie chaleureusement mes amis Philippe Comar, Hubert Déchy, Jacques Poirier et Jacques Saint-Just, notamment pour ses documents inédits.

La biographie d'André Brouillet est rédigée en collaboration avec Jacques Saint-Just.

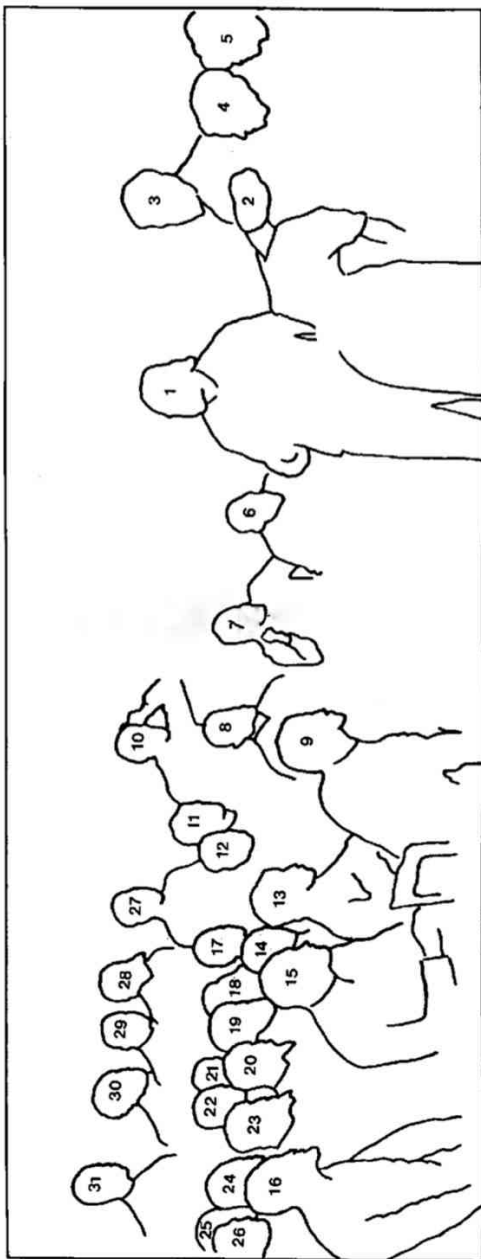
Sources des illustrations :

Musée d'Histoire de la Médecine à Paris,
Archives de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris,
Bibliothèque interuniversitaire de santé (Université de Paris),
Collection de <http://www.andrebrouillet.org>
Collection personnelle de l'auteur.

Avis :

Ce livre peut être lu par chapitre, indépendamment les uns des autres.
Les références sont volontairement propres à chaque chapitre / personnage.

Les personnages sont numérotés en suivant la convention introduite par Jean-Louis Signoret en 1983, schéma ci-contre.



— 1. J. M. Charcot. 2. Mlle Wittmann. 3. J. Babinski. 4. Mlle Botard. 5. Mlle Ecary. 6. P. Richer. 7. Ch. Féré. 8. Pierre Marie. 9. G. Gilles de la Tourette. 10. A. Joffroy. 11. E. Brissaud. 12. F. Berbez. 13. R. Vigouroux. 14. H. Parinaud. 15. H. Berbez. 16. A. Londe. 17. G. Ballet. 18. D. M. Bourneville. 19. A. Naquet. 20. J. Claretie. 21. P. Arène. 22. A. Gombault. 23. L. Grujon Le Bas. 24. G. Guinon. 25. Th. Ribot. 26. E. Letorrain. 27. J. B. Charcot. 28. M. Duval. 29. M. Debove. 30. Ph. Bury. 31. V. Cornil.
 * Les numéros des personnages correspondent à ceux du texte.

Signoret JL. Une Leçon clinique à La Salpêtrière (1887) par André Brouillet
 Rev Neurol (Paris) 1983;139(12):687-701.

Préface

Le parcours professionnel d'Olivier Walusinski n'est pas banal. Médecin de famille d'un gros bourg d'Eure-et-Loir de 3500 âmes, il a exercé pendant près de 40 ans une médecine de terrain, intelligente, réfléchie et documentée. Avidé de connaissances, il s'était instruit en ultrasonographie et était un des rares médecins de campagne à posséder un échographe dans son cabinet de consultation et à savoir s'en servir. Disponible jour et nuit, capable d'assurer les accouchements aussi bien que les urgences vitales des accidentés de la route, les bronchiolites des bébés aussi bien que les troubles cognitifs des vieillards, Walusinski était l'exemple même du bon médecin, comme il y en a peu, empathique mais hypercompétent, hypercompétent mais empathique. A juste titre, sa patientèle l'adorait. Tout en exerçant son art avec dynamisme et enthousiasme, Walusinski s'est passionnément intéressé – de façon scientifique – au bâillement. Il est rapidement devenu un des plus grands spécialistes mondiaux de ce comportement, auteur de nombreux articles et d'une monographie en langue anglaise, organisateur de congrès internationaux sur le sujet. Et puis, au fil du temps, des occasions et des rencontres, il a développé une relation de plus en plus étroite avec la neuropsychiatrie et, dans la foulée, avec l'histoire de cette discipline. Depuis qu'il est à la retraite, bénéficiant d'une puissance de travail peu commune, Walusinski accumule les articles en français et en anglais, dans les plus grandes revues scientifiques, notamment des biographies des neurologues et des psychiatres français du XIX^e et début du XX^e siècle. Il a réussi l'exploit de publier aux prestigieuses éditions américaines *Oxford University Press* une magistrale biographie de Georges Gilles de la Tourette (1857-1904), dont les recensions sont unanimement admiratives. La communauté internationale ne s'y est pas trompé, et sa nomination à l'*Editorial Board* du *Journal of History of Neurosciences* en témoigne. Bref, Walusinski est incontestablement devenu le chef de file actuel en France de l'histoire de la neurologie et de la psychiatrie. La sortie toute récente de son *Jean-Martin Charcot, membre de jurys de thèses à la Faculté de médecine de Paris (1862-1893)*, ouvrage monumental fruit d'un travail de bénédictin, mais oh combien original et important, en est une nouvelle illustration.

Une leçon clinique à la Salpêtrière, tableau du peintre André Brouillet (1857-1914), présenté à Paris au Salon de 1887, est une toile culte des neurologues, des psychiatres et même – bien que Sigmund Freud n’y figure pas – des psychanalystes. Le quintette principal occupant, debout, la moitié droite de la toile est celui du Maître, le professeur Jean-Martin Charcot (1825-1893), devisant sur le cas de la jeune hystérique Blanche Wittmann (1859-1913) soutenue par le chef de clinique Joseph Babiński (1857-1932), derrière qui se tiennent en appui la surveillante générale Marguerite Bottard (1822-1906) et la jeune infirmière Mademoiselle Marie-Félicie Écary (1867-?). La moitié gauche du tableau représente les 26 personnages élus, élèves et amis de Charcot. A ma connaissance, la seule étude d’ensemble de ce tableau et des personnages qui y sont représentés, est l’article du professeur Jean-Louis Signoret (1933-1991) paru dans la *Revue neurologique* en 1983. Le projet de Walusinski est plus ambitieux et fait appel à une érudition remarquable. Il donne en effet pour chacun des 31 personnages figurant sur la toile, une notice biographique le plus souvent très détaillée et très riche en informations toujours parfaitement documentées à partir de sources de première main. Les textes sont accompagnés de nombreuses illustrations, d’excellente qualité, notamment des photographies ou des portraits des personnages. Le livre contient de plus une excellente biographie d’André Brouillet.

Ce nouvel ouvrage, dû à la plume du Maître de l’histoire de la neuropsychiatrie française, constitue une sorte de précieux compendium de l’histoire de la Salpêtrière dans les années glorieuses du règne de Charcot, fondateur de la neurologie française. Il devrait occuper une place de choix dans la bibliothèque des neurologues, des psychiatres et des historiens.

Jacques Poirier
Grande Médaille
de l’Académie nationale de Médecine

Histoire du tableau « *Une Leçon clinique à La Salpêtrière* »



Une Leçon clinique à La Salpêtrière est le tableau qui reste le plus connu au sein de l'œuvre abondante d'André Brouillet (1857-1914). Ni sa facture, ni ses imposantes dimensions (3 m x 4,25 m), ni son auteur ne l'expliquent mais seulement la célébrité du personnage central, Jean-Martin Charcot (1825-1893). Un absent célèbre de ce tableau, Sigmund Freud (1856-1939), est fréquemment associé à cette peinture, majorant sa notoriété. En effet, ses thuriféraires, s'accordant avec les coryphées de la psychanalyse, soutiennent que leur idole, spectateur de telles leçons au cours de son séjour à Paris du 20 octobre 1885 au 28 février 1886, aurait abandonné le microscope et l'anatomie pathologique, où il excelle, pour la psychologie, après avoir assisté à de telles séances au cours desquelles Charcot use de l'hypnose pour tenter d'éclairer la physiopathologie de l'hystérie.

Succédant en 1880 au Salon de l'Académie des Beaux-arts, lui-même dans la tradition des salons du XVIII^e siècle et de l'Académie royale de peinture et de sculpture, la Société des Artistes français, reconnue d'utilité publique par décret le 11 mai 1883, organise chaque année le Salon des Artistes français à partir de 1881. Construit en 1855, le Palais de l'Industrie (détruit en 1900 pour laisser la place au Grand Palais lors de l'Exposition universelle) accueille sur ses cimaises plusieurs milliers de toiles chaque année. Y voir accrochée une de ses œuvres est déjà une consécration pour un artiste mais, en plus, y être distingué par une médaille, engendre l'espoir de commandes d'amateurs

fortunés et de l'État. Brouillet qui a déjà remporté plusieurs distinctions depuis huit ans est « hors concours » en 1887¹.

Cette année-là, 562 000 visiteurs admirent plus de cinq mille œuvres ! Depuis le début du XIX^e siècle la médecine enchaîne découvertes sur découvertes. Les médecins sont à la mode comme l'indique l'exposition de plusieurs tableaux vantant quelques célébrités à ce salon de 1887. L'iconographie souhaitée par la III^e République est celle de l'exaltation du progrès et de ses héros scientifiques. Citons deux exemples :

Henri Gervex (1852-1929) propose « *Avant l'opération* ». Jules-Émile Péan (1830-1898), la fameuse pince à la main, expose à un aréopage médical l'opération qu'il s'appête à entreprendre sur le sein d'une jeune femme endormie. « *C'est en somme le sujet de la leçon d'anatomie de Rembrandt mis au point de la vérité moderne, et il faut savoir gré à M. Gervex d'avoir été aussi sincère* »².

Lucien Laurent-Gsell (1860-1944) propose « *La vaccine de la rage* » qui sera à nouveau exposé à l'Exposition universelle de 1889, célébration de Louis Pasteur entouré d'un aéropage ressemblant plus à un public qu'à des scientifiques. Il regarde un enfant tenu dans des bras féminins face à un homme en vêtement traditionnel arabe racontant les circonstances de la morsure enragée de cette petite victime³.

Les critiques, les salonniers, ne manquent pas de comparer ces tableaux entre eux. Et leurs avis divergent du tout au tout. Maurice Hamel (1856-1949) : « *M. Gervex a fait œuvre de bon peintre en traitant une donnée moderne ; sur un thème analogue, M. Brouillet n'a produit qu'une illustration médiocre. Une certaine largeur de facture ne saurait compenser la tristesse de la lumière blafarde, l'aigreur des tons, la mollesse des figures et l'indécision des physionomies. Comme information, La Leçon clinique n'est qu'un à peu près ; comme peinture c'est une erreur* »⁴. Roger Ballu (1852-1908) : « *M. Gervex est un peintre privilégié, d'une exquise sensibilité d'œil et d'une rare délicatesse de palette. Par contre, la délicatesse n'est pas le défaut par excès de M. Brouillet [...]. Son tableau aura du succès, et il ne le devra pas seulement à l'intérêt des portraits qu'on cherchera à reconnaître. Tout d'abord, l'exécution paraît froide, égale de facture, et le fond violacé est d'un ton pauvre. Et puis, l'intérêt de composition manque. Mais à la seconde vue, l'œuvre gagne, les têtes paraissent plus dans l'air ; une certaine réalité vous saisit, il est évident, somme*

¹ Collectif du Musée de l'Assistance publique La Leçon de Charcot : voyage dans une toile. Exposition du 17 septembre au 31 décembre 1986. Cahors : imp. Tardy Quercy. 1986.

² Ballu R. Le Salon de 1887. L'illustration 30 avril 1887.

³ Clin Marie-V. Quelques exemples de sujets médicaux dans la peinture du XIX^e siècle. In Musée Sainte-Croix de Poitiers, Rétrospective André Brouillet (1857-1914).

Cognac : Le temps qu'il fait. 2000.

⁴ Hamel M. Le salon de 1887.

La Gazette des Beaux-Arts, courrier européen de l'art et de la curiosité 1887;29(35-6):473-511.

toute, que nous avons à faire à un homme de talent »². Luc-Olivier Merson (1846-1920) : « Le sujet n'est certes pas facile à développer sur une large surface. Comment, en effet, intéresser à des attitudes immobiles et silencieuses, à la triste prose d'un vêtement contemporain, à la nudité d'une salle d'hospice ? Et cependant l'artiste a tiré des ces éléments rebelles un tableau digne de sérieux éloges [...]. C'est en s'efforçant d'être vrai, tout bonnement que l'artiste a rencontré les ressources auxquelles il doit d'être sorti à son honneur d'une lutte certainement périlleuse. Par exemple, l'attention des assistants est la même, soit ; mais inconsciemment, chacun l'exprime suivant le caractère et le but de sa curiosité, car si les uns sont des praticiens, des internes de la maison, d'autres sont des invités, des gens du monde, des artistes venus du dehors ; d'où bien des nuances dans la traduction d'un sentiment unique, différencié encore par la situation, le tempérament et l'âge de chaque individu »⁵. Georges Lafenêtre (1837-1919) : « la salle est vaste, régulière froide, avec des murs plats et nus, éclairée du fond par deux grandes fenêtres. La lumière s'y précipite sans aucun ménagement, et sans la crudité de cette clarté glaciale, les groupent s'émiettent, les visages se creusent, les vêtements noirs s'assombrissent et se durcissent. L'artiste n'a pas cherché à relier, par une harmonie quelconque, le désordre de lumières que lui donnait la nature [...]. La plupart des visages connus qui se trouvent rassemblés dans La Leçon clinique n'y sont point ressemblants ; la précision qui leur eût donné une valeur historique leur fait complètement défaut, et par malheur, pour dissimuler la monotonie de leurs attitudes et la raideur de leurs vêtements noirs, M. Brouillet ne possède point encore, dans le maniement de la lumière, la dextérité qu'on doit reconnaître à M. Gervex »⁶.

Albert Wolff (1825-1891) : « La salle 23 marque le succès très grand de M. André Brouillet. Une leçon de clinique à la Salpêtrière, est une très belle page. M. Charcot y fait un cours devant un auditoire nombreux ; ce sont des portraits, tous peints avec une facture large, avec une sobriété qui est presque d'un maître. Peindre tant de redingotes noires et obtenir néanmoins une clarté très grande dans l'aspect général du tableau, c'est un véritable tour de force. Ce bel ouvrage met M. Brouillet tout à fait hors de pair, le voici classé »⁷.

Louis de Fourcaud (1851-1914) « La toile de M. Brouillet, également très remarquable, a pour objet la Leçon clinique à l'hospice de La Salpêtrière. Dans une salle claire, aux larges fenêtres qui ferment le tableau, le maître ès maladies nerveuses a devant lui une malheureuse en proie aux phénomènes hystériques, debout, renversée, entre les bras de l'interne de service, les poignets contractés, les yeux tournés, accompagnée d'une vieille et d'une jeune infirmière. La malade est jeune : quelle pitié ! Elle est même jolie : quelle misère ! Le grand docteur

⁵ Merson O. Le Salon de 1887. Le Monde illustré 4 mai 1887;31(1572):315-317.

⁶ Lafenêtre G. Le Salon de 1887. Revue des Deux Mondes 1887;81:604-39.

⁷ Wolff A. Le Salon. Le Figaro 1887;série III 33(120):1-2.